

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 9

Artikel: L'endiguement d'un torrent ou la lutte antialcoolique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ménager, M. Perrier requiert la collaboration de tous ; seules de nombreuses adhésions permettront à cet Office de rendre à la cause de l'enseignement ménager tous les services qu'en attendent ceux qui s'intéressent à cette question.

Il est impossible de passer sous silence la brillante réception qui attendait les Congressistes à l'Hôtel-de-Ville de Paris, où ils furent reçus par M. César Caire, président du Conseil municipal, en même temps qu'un groupe d'instituteurs et d'institutrices alsaciens-lorrains et la chorale de Maestricht. Chaque organisation reçue était représentée par une élite, ce qui fit de cette réception une cérémonie importante.

B.-D.

L'endiguement d'un torrent ou la lutte antialcoolique

Pour promouvoir la volonté, il faut lui assigner un but ; ce but n'est autre que celui de notre existence, soit : pourquoi Dieu nous a créés. L'éducation de la conscience est donc en même temps la meilleure éducation de la volonté. La seconde est le corollaire de la première. On ne peut concevoir l'une sans l'autre.

Enseigner une morale sans religion, c'est construire une *ombre* d'édifice avec des *ombres* de matériaux. C'est la morale des laïcisateurs et jamais plus que de nos jours l'on n'en a vu les tristes résultats. Ils travaillent, non pour le roi de Prusse, mais pour celui des enfers. La vraie guerre mondiale n'est pas celle qui s'est terminée par le traité de Versailles, mais celle qui se livre sur le terrain de l'éducation. Nous en redirons un mot, — si permission nous est accordée, — en traitant un autre sujet que celui de l'alcoolisme. Aujourd'hui, travaillons encore aux digues du redoutable torrent.

L'enseignement antialcoolique, si bien donné soit-il, risque de ne pas atteindre pleinement son but s'il est trop abstrait ou trop théorique. L'enfant pourrait encore le trouver intéressant, il est vrai, le goûter, l'approuver même, mais placé plus tard en face d'une occasion dangereuse, — il y en a tant ! — il sera comme frappé d'amnésie : il aura tout oublié. La chute est possible pour chacun, probable pour beaucoup, inévitable pour un certain nombre. Pour être préventive, la leçon doit revêtir une forme concrète. Ah ! Dieu me garde de préconiser ici l'intuition directe, la leçon de chose ou tâche d'observation. Il ne s'agit pas d'apporter sur le pupitre ou la table de l'école une rangée de petits flacons à étiquettes artistiques et engageantes, ni de faire observer la couleur de leurs différents contenus, ni de faire circuler quelques petits verres pour la dégustation. Qu'en pensent ceux qui disent qu'on ne fait jamais trop d'intuition ? Je demande l'opinion des pédagogues et non celle des distillateurs et des liquoristes. Nous reviendrons sur l'intuition à donner

à cet enseignement, en parlant des expositions antialcooliques, des tableaux physiologiques, des graphiques, schémas, etc.

Mais, par enseignement concret, nous entendons surtout les moyens préventifs, ce qu'on pourrait appeler une vaccination, une immunisation contre les occasions dangereuses. Que fait un bon guide, chargé de la direction d'une caravane d'alpinistes novices ? Ne les instruit-il pas à l'avance de tous les dangers d'une ascension périlleuse : précipices, couloirs, pentes gazonnées et glissantes, roches pourries, pierres branlantes, sentiers sans issue, crevasses, ponts de neige, routes des avalanches, etc. ? Il veille à ce que chacun soit muni de tous les objets indispensables et leur indique les précautions à prendre pour éviter accidents, malaises ou maladie.

Ainsi agira l'instituteur. La vertu est aussi une montagne à gravir ; il faut du temps pour en atteindre le sommet ; il n'en faut guère pour faire la chute. Après avoir instruit les enfants des tristes conséquences matérielles et morales — morales surtout — de l'ivrognerie, le maître les instruira encore des nombreuses occasions auxquelles ils seront exposés et leur indiquera comment on peut les éviter ou y échapper. « Celui qui cherche le péril y périra. » Mais on peut encore y tomber sans l'avoir cherché, faute de le connaître. C'est parce qu'il ne connaissait pas la force du vin que Noé s'enivra.

Bien des enfants, en écoutant la parole du maître, se disent : « Je ne serai jamais un buveur. » Ils le seront. Ils ne se doutent guère des pièges que le monde tendra sous leurs pas. C'est contre ces pièges qu'il faut les mettre en garde. Il y en a un peu partout.

Il en sera de même pour la sauvegarde des autres vertus, pour la plus délicate surtout. Si les péchés capitaux sont les sept portes de l'enfer, l'immoralité et l'ivrognerie sont les deux battants du grand portail.

L'éducation de la volonté visera donc l'avenir : former une intelligence éclairée au service d'un bon propos ferme et non de résolutions vagues et floues.

Il est deux moments dans la vie, deux âges, où l'individu se trouve à une importante bifurcation de routes ; de la direction prise dépend en grande partie son avenir, quelquefois la vie tout entière. Quels sont ces deux carrefours ? 1^o La première enfance, le matin de la vie, où, comme la fleur s'ouvre aux premiers feux de l'aurore, l'intelligence et la conscience s'ouvrent aux premiers rayons des vérités éternelles. 2^o L'adolescence, où des voix diverses, mais de plus en plus fortes, appellent le jeune homme et la jeune fille de tous les côtés : à droite, voix de la conscience, à laquelle fait écho celle des parents, des pasteurs, des maîtres, des rares vrais amis, des bonnes lectures, etc. ; à gauche, voix de la concupiscence, à laquelle font écho les voix du monde, des mauvaises lectures, des mauvaises compagnies, des nombreux faux amis, agents de l'enfer, à la physionomie trompeuse et hypocritement souriante.

« Mais, diront les maîtres, ces deux âges sont précisément les deux âges où l'enfant n'est pas sous notre direction. » Ils ne sont pas sous leur influence directe. Mais est-il bien vrai que l'instituteur ne puisse avoir influence profonde, quoique indirecte, soit sur l'une, soit sur l'autre de ces deux époques ? La période scolaire se trouve entre les deux. Le maître peut continuer, parfaire ce qui a été bien commencé, tâche relativement facile, ou corriger ce qui a été défectueux, tâche plutôt ingrate et difficile, mais d'autant plus méritoire. Le maître peut surtout armer l'enfant pour les combats de la grande lutte à venir.

Ce sont ces trois étapes, préscolaire, scolaire, postscolaire, que nous allons étudier en nous plaçant surtout sur le terrain de l'anti-alcoolisme.

L'ermite de Totenwald.

EFFETS DE LA CHALEUR

Cette leçon devra suivre les notions sur la chaleur, les sources de chaleur, le phénomène de la combustion. Elle se rapporte au chapitre 13, page 559 du *cours supérieur*.

I. Observation. — a) Examiner comment le maréchal pose un cercle à une roue ; b) Visiter un bâtiment en construction dans lequel on introduit des rails ; c) Demander où les cyclistes placent leur vélo en été.

II. Matériel intuitif. — Une aiguille à tricoter ; une vis ou boulon, un clou passant exactement dans le boulon ou la vis ; un dessin représentant le tablier d'un pont, une clef.

III. Les solides. — a) Faire remarquer que les rails de chemins de fer ne se touchent pas. — Le forgeron qui ferre une roue fait le diamètre du cercle plus petit que celui de la roue. (Pourquoi ?) Avant de le mettre, il le chauffe ; puis il verse immédiatement de l'eau froide sur le cercle encore rouge. (Que s'est-il passé ?) — Remarquer que le liquide contenu dans le thermomètre monte lorsqu'il fait chaud et au contraire descend quand il fait froid. — Les pneus de vélo sautent lorsqu'on les laisse au soleil (précautions du cycliste qui gonfle son vélo en été).

Expériences : Mesurer exactement une aiguille à tricoter, la chauffer fortement puis la mesurer à nouveau : la longueur a augmenté. — Chauffer une clef à frottement dur, puis essayer de l'introduire dans la serrure. — Prendre une vis ou un boulon dans le trou desquels passe exactement un clou ; chauffé, celui-ci ne passera plus. — Tracer le contour d'un fer à repasser, le chauffer et le poser à la même place, tracer à nouveau le contour : comparer les deux dessins.

Les liquides : b) Faire observer à la maison l'eau de la marmite, marquer le niveau de l'eau en grattant le bord avec un couteau ; remarquer à quel niveau elle est arrivée au point d'ébullition ; il sera plus élevé que précédemment. — Plonger le thermomètre dans l'eau chaude, le plonger dans l'eau froide ; faire remarquer la différence.

N.-B. — (Répondre à l'objection que pourraient faire certains élèves qui auront vu une bouteille ou une cruche se casser, parce que le liquide contenu aura gelé.)